

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 JUIN 1916

NUMÉRO 296

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

LE PREMIER SANG AMÉRICAIN A COULÉ AU MEXIQUE, PRÈS D'EL PASO QUARANTE SOLDATS TUÉS, DIX-SEPT BLESSÉS

LE BULLETIN DU JOUR

MM. TAFT ET WILSON DEVANT LA QUESTION MEXICAINE.

ILS N'ONT FAIT QU'ATERMOYER

LES DERNIERS DISCOURS DU PRÉSIDENT MANQUENT D'UNITÉ.

Il cherche mais sans paraître y réussir à galvaniser le corps électoral.

On ne peut plus douter aujourd'hui que l'état pitoyable de la question mexicaine ne soit autre chose que le résultat de la politique du Président Wilson. Déjà son prédécesseur avait eu le tort initial de trop attermoier, et il n'est resté que le compte du danger que présentait le principe même d'une intervention militaire. Pour agir efficacement contre le Mexique, il fallait que le Président Taft, il eût fallu pouvoir disposer d'une armée de deux cent mille hommes. Or, cette armée, tel il dit, n'existe pas, et d'ailleurs, ajoute-t-il, si les sujets américains résidents au Mexique, restés après tout indemnes de leurs personnes, ont souffert alors, dans leurs intérêts, de l'insuccès de la tentative, ils ont partagé cet inconvénient avec les nationaux d'autres puissances, entre autres ceux des puissances européennes. Cette théorie était soutenable par un Président, à la veille de quitter le pouvoir. Mais, depuis la fin de 1912, les circonstances ont rendu plus difficile la situation du Président Wilson, et, au regard de l'opinion américaine, il ne se trouvera pas d'affaire, à l'instar de son prédécesseur, avec le bénéfice des circonstances atténuantes. Au début de sa magistrature, les officieux et les amis du Président Wilson déclaraient qu'il suivrait, à l'égard du Mexique, la politique de son prédécesseur, aussi longtemps que les partis révolutionnaires continueraient à se montrer respectueux des personnes et de la vie de ses concitoyens. Or, un beau jour, on apprend à Washington qu'un sujet américain vient d'être fusillé. Là-dessus, grand émoi et vive agitation à la Maison Blanche, d'où part, à l'instant même, à l'adresse des pseudo-autorités mexicaines, une demande d'explication et une protestation, que les journaux du pouvoir qualifient de particulièrement vigoureuse. Quelque temps après, on vint à apprendre que, cette fois, les insurgés avaient passé par les armes plusieurs sujets américains; et c'est à peine si la nouvelle défraya la chronique pendant une dizaine de jours. Aujourd'hui l'opinion publique ne juge pas non plus avec indulgence l'expédition militaire dirigée, il y a deux ans, sur Vera Cruz, avec la seule mission d'obliger le gouvernement de Huerta à saluer le drapeau des Etats-Unis. Le drapeau américain a été salué. Et puis après? est-on amené familièrement à se demander. Eh bien! il semblerait presque présent que c'était peut-être le désir du Président Wilson de simplement préparer ses concitoyens à entendre, plus tard, le mot absurde: "Too proud to fight", qui vient de faire le tour de l'Europe, sous la forme de dicton populaire, proposé à

(Suite 4me page.)

LA TRAHISON DES MEXICAINS

SOLDATS AMERICAINS TUÉS ET BLESSÉS PAR DES CARRANZISTES EMBUSQUÉS.

MORT DU GÉNÉRAL GOMEZ

LA DECLARATION DE GUERRE NE TARDERA PAS.

Les chefs villistes et les leaders de toutes les factions se joignent à l'armée régulière.

Depêche Spéciale à l'Abeille.
El Paso, Texas, 21 juin. — Suivant un message officieux, reçu par les autorités mexicaines militaires à Juarez, une rencontre a eu lieu aujourd'hui à environ 90 milles d'El Paso. Un fort détachement de carranzistes est entré en collision avec un détachement de cavalerie américaine, des deux côtés il y eut de sérieuses pertes. Le même rapport informe que les Mexicains ont attaqué par surprise les troupes américaines et par le feu de leur mitrailleuses auraient causé la mort de quarante de nos compatriotes; du côté mexicain, les pertes seraient moindres, mais un nombre des morts on relève le nom du général Félix Gomez. Le détachement qui fut attaqué fut traité cruellement par les carranzistes faisant partie du groupe d'extrêmes patronisant entre Guzman et la ligne de liaison du général Pershing. Le point de la rencontre fut Carrizal, à environ neuf milles de Villa Ahumada, base des opérations mexicaines au nord de Chihuahua. Le général Francisco Gonzales, commandant militaire de Juarez, annonce officiellement la capture de 17 prisonniers américains.
Voici le compte-rendu officiel du général Francisco Gonzales:
"Des l'annonce de la présence de troupes américaines dans le voisinage de Carrizal, le général Félix Gomez envoya un escadron au commandant américain, et lui intima l'ordre de se retirer immédiatement. Voyant que malgré l'ingonction première les Américains ne bougeaient pas, une deuxième dépêche fut adressée, et aussitôt après le feu fut ouvert sur les américains. Le commandant des troupes des Etats-Unis se porta alors vivement en avant et attaqua le détachement du général Gomez. Tous les prisonniers (suivant la version mexicaine) auraient donné tort au commandant américain pour avoir attaqué. Ces derniers ont été envoyés à Chihuahua sous la protection ordinaire."
Depêche Spéciale à l'Abeille.
Nogales, Ariz., 21 juin. — Les forces mexicaines sont arrivées à Nogales, environ quatre milles de Nogales. Sept pièces d'artillerie et plusieurs milliers de cavaliers sont massés et menacent la vallée de Santa Cruz. Les chefs de l'armée américaine ne sont pas alarmés, et se préparent à défendre les positions permettant à un raid mexicain d'arriver entre Nogales et Tucson. Les Etats-Majors du général P. Elias Calles rassemblent leurs forces, environ 8,000 hommes, sur divers points de la frontière.
De Chihuahua, on annonce que divers généraux villistes ont joint les

(Suite 4me page.)

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- Les Français repoussent les Teutons sur tout le front--- Les forces austro-hongroises sont rompues par les Russes

Mort du fameux aviateur allemand, Himmelman — Il a été abattu par les balles françaises — Pleine réussite de la stratégie slave — L'armée austro-hongroise est coupée en deux — Victoires italiennes; défaite des troupes autrichiennes — Démission probable du Cabinet grec — M. Zaïmis sur ses rangs pour un nouveau ministère — Il sera favorable aux alliés.

Depêche Spéciale à l'Abeille.
Paris, 21 juin. — Communiqué officiel du Grand Etat-Major: "Region de Reims, côte 108 et environs de Berry-au-Bas, la nuit dernière, violentes attaques germaniques de nos positions; le feu régulier et bien repéré de notre artillerie, force l'ennemi à revenir sur ses positions, et arrête les assauts. Attaques infructueuses. Dans le secteur de Verdun, aucune attaque d'infanterie, bombardement intense de part et d'autre. Au sud de la Somme près de Mancourt, les Allemands tentent une sortie de leurs tranchées souterraines pour forcer les tranchées françaises; le feu bien dirigé de notre infanterie les oblige à se retirer à nouveau, ils laissent de nombreux morts et blessés sur le terrain. Sur les deux rives de la Meuse, violent bombardement qui a duré la nuit entière."
D'après une dépêche de Londres en date de ce jour, on informe que l'aviateur allemand Himmelman, considéré comme un des plus célèbres pilotes de son pays, a été tué dans une rencontre aérienne sur le front des alliés.
Depêche Spéciale à l'Abeille.
Pétrograd, 21 juin. — Communiqué officiel du Ministère de la Guerre: "Le marche progressif en avant se poursuit régulièrement. L'ennemi est forcé à reculer, et perd du terrain de jour en jour. Nos vaillantes troupes lancées contre les hordes du général Pfanner, qui organisa la retraite après la chute de Czernowitz, et fut habile de se replier sur la frontière Roumaine et les Karpathes, ont totalement déçu l'espoir du général autrichien. Nos braves cosaques et notre puissante infanterie, arrivèrent sur les points fortifiés de Kuty à Sereth, des rivières Sereth et Mikodra, et ayant devancé l'ennemi, le général Letchitzky commandant de la colonne russe, coupa par son milieu la liaison austro-hongroise. La rupture précisée se prolonge de Kuty-Sereth à Stroginet. Rien de saillant sur le reste du front. Divers d'artillerie sur divers points des fronts austro-allemands."
Paris, 21 juin. — Compte-rendu officiel de l'Etat-Major: "De l'Adige à la vallée d'Assise, actions d'artillerie. A l'extrémité de la vallée de Posina, les Allemands prennent après une action des plus sanglantes, de très importantes positions autrichiennes au sud-ouest de Monte Pucchio. Dans le secteur de Monte Cengio avance de notre infanterie, captures de diverses lignes, et retraite de l'ennemi. Au sud-ouest d'Assise, l'ennemi tenta par trois fois de surprendre nos positions à Monte Magalh et Osochi; il est repoussé. Au nord

(Suite 4me page.)

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

COMMERCANT ITALIEN ASSASSINÉ PAR UN DE SES COMPATRIOTES.

Disparition d'un citoyen de Raceland — Arbitrage de la grève des cheminots.

LOUISIANE.
Baton Rouge, 21 juin. — Tony Marano, Italien, propriétaire d'une épicerie dans un village à huit milles de Baton Rouge, a été instantanément tué à coups de revolver par un compatriote, Vito DiBerno, au cours d'une querelle d'argent. DiBerno a été appréhendé au moment où il tentait de traverser le fleuve pour se cacher à Baton Rouge.
Alexandrie, 21 juin. — Les autorités militaires ont choisi le chemin de fer Southern Pacific pour le transport des troupes de la Nouvelle-Orléans au camp de ralliement près d'Alexandrie.
Raceland, 21 juin. — Armand Truxillo, âgé de 17 ans, demeurant à Donner, a mystérieusement disparu il y a deux semaines. Il était employé à la scierie à Raceland.
Plaucheville, 21 juin. — Mme Leslang Lemoine et sa mère, Mme Alceé Scanlan, ont été sérieusement blessées ce matin lorsque le buggy dans lequel elles se trouvaient a versé dans un fossé du chemin public, la mule qui traînait le véhicule ayant pris peur et s'étant emballée.
Bayou Chicot, 21 juin. — Les Forestiers du Monde (Woodmen of the World) ont invité leurs amis à un pique-nique qui aura lieu le 1 juillet. Des discours seront prononcés par MM. Labillou Lazaro, congressiste du septième district; T. A. Edwards, de Lac-Charles; R. Lee Garland, district attorney, et O. C. Clark, un des "Woodmen" proéminents d'Alexandrie.
Shreveport, 21 juin. — Il est question de la fusion des deux compagnies rivales de téléphones de notre ville. Le conseil de ville s'occupe de cette proposition et il est très probable que ce sera un fait accompli sous peu.
MISSISSIPPI.
Gulfport, 21 juin. — Le juge Chambers, commissaire du Bureau National d'Arbitrage, est arrivé à Gulfport ce matin pour juger le différend entre les employés et les officiers du chemin de fer Gulf & Ship Island. En attendant le résultat de l'investigation, les cheminots ont repris l'ouvrage aux mêmes conditions de gages et d'heures de travail qu'avant la grève.
Fayette, 21 juin. — Laisée aux soins de sa grand-mère, la petite Vivian Kelly, âgée de trois ans, s'est soustraite à la vigilance de l'aïeule, et s'est aventurée

(Suite 4me page.)

LETTRE D'UN PARISIEN

MORT DU PLUS JEUNE FILS DE L'ANCIEN PRÉSIDENT. EMILE LOUBET.

ENLEVÉ À VINGT-QUATRE ANS

IL VIENT D'ÊTRE EMPORTE PAR UN MAL IMPLACABLE.

Regrettant vivement de n'avoir pu se rendre sur le front.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.
Pour les milliers de deuil qui frappent tous les jours, à droite et à gauche, les familles qui perdent leurs fils, on a épuisé les formules de condoléances pour les malheureux parents qui restent. Quelle est la saison qui n'a pas arboré son crêpe? Cette généralité de la douleur ne nous rend pas moins sensibles à la mort d'un jeune homme, éloigné par sa faiblesse de la constitution des champs de bataille, qui n'avait d'aller, et qui vient d'être emporté à vingt-quatre ans par un mal implacable.
M. Emile Loubet, l'ancien président de la République, vient de perdre son fils, un jeune avocat qui souffrait depuis de longs mois. Sa mère, — pauvre femme dont tous ceux qui ont approché de semblables malheurs — et ils sont nombreux maintenant — comprennent la détresse morale — avait emmené le jeune homme à Menton, espérant que le beau soleil du midi réchaufferait cette santé qui s'en allait chaque jour un peu; vain espoir; quand la mort a une fois marqué de son empreinte quelqu'un de nos enfants, rien ne peut effacer sa trace et le terrible destin s'accomplit. Il y a trois semaines le jeune Loubet voulait rentrer à Paris, mais en passant il manifestait le désir de vivre encore quelques jours — les derniers — dans cette vieille propriété de famille, à cette Bégude de Mazenod, près de Montélimard où il avait passé des vacances si gaies. On aurait dit qu'il voulait encore une fois mesurer de l'œil déjà voilé, cet horizon poétique qui va servir de cadre à son dernier repos.
Puis comme le mal empirait, on gagna Paris en toute hâte, où avec les sommités médicales on espérait contre tout espoir, une guérison sur laquelle ses amis ne pouvaient plus compter. La science a des limites étroites, surtout quand c'est la jeunesse qui est atteinte.
Le fils de M. Emile Loubet meurt à vingt-quatre ans. C'était une nature délicate et fine et on pouvait espérer de lui:
Sa mère semblait l'avoir fait tout petit pour le faire avec soin.
C'était le dernier venu de la famille, il était né à l'heure où l'habitude de marier les aînés et où une surprise heureuse apporte un peu de joie dans les familles unies. C'était ce qu'on appelle chez nous le dernier rayon du soleil qui brille tard, un Benjamin qui lui les aînés et les parents courent leurs soins et leurs affections. Je le vois encore avec son petit court et son petit crêpeau.

(Suite 4me page.)